



Commémoration de la Libération de Courcouronnes Vendredi 25 août 2006

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

La chaleur qui sévit, en ce mois d'août 1944, affecte surtout les cœurs et les esprits.

Chaque jour, chaque heure qui passe, apporte son lot de joies et de désespoirs, d'interrogations et de craintes, les rumeurs les plus folles circulent succédant aux nouvelles les plus effrayantes.

L'ennemi ne parsèmerait sa retraite qu'au prix d'exactions et de destructions, dont, une fois de plus, les populations civiles seraient les victimes.

Des villes et des villages qui entourent notre commune : Corbeil, Lisses, Bondoufle, Ris-Orangis, Savigny, Juvisy plus loin, ces bruits ont un malheureux visage : le visage de celles et ceux qui ne connaîtront pas la Libération pour être tombés sous la torture ou les balles d'un ennemi que rien n'arrête dans sa folie répressive.

Les places, les rues de nos villes portent leur nom.

Communauté de destins de nos trois villages d'alors, placés sur la ligne de front, avec le pont sur la Seine à Evry, comme axe stratégique majeur, et enjeu, pour les troupes en présence.

Un ennemi solidement implanté, camouflé, maintenant un verrou autour de nos communes, s'arc-boutant sur la défense des ponts, ultime secours pour les troupes, refluant du Sud.

Les accrochages sont fréquents, tout autour du triangle formé par nos 3 communes, entre les reconnaissances lancées par l'infanterie américaine qui teste les dispositifs et les troupes de l'occupant, conscientes que, désormais, la victoire n'est plus dans leur camp.

Nos monuments aux morts le rappellent, où les noms des mêmes familles se croisent : l'engagement des populations fut à la hauteur des sacrifices.

Outre les sabotages des réseaux ferrés et fluviaux, l'action de renseignement menée depuis Bondoufle et Corbeil évita des pertes conséquentes : la mise hors service des pistes de l'aéroport de Brétigny, le signalement quotidien des mouvements sur la plaine des Bordes et sur le Cirque de l'Essonne.

Souvenons-nous que seul le réseau de Corbeil permît le passage et le transfert, vers les lignes américaines, de l'émissaire envoyé par le Comité de Libération Nationale pour plaider la cause d'un Paris révolté, mais seul, face à la puissance ennemie.

Courcouronnes fut épargnée, ce ne fut malheureusement ni le cas de Lisses, ni de Bondoufle.

Thierry Lafon et moi-même perpétuons aujourd'hui, ce qui demeure un acte majeur de notre Histoire commune, avant que le vaste mouvement d'aménagement, souhaité par le Général de Gaulle, ne modifie nos territoires.

À Lisses, Gabriel Vervant payera de sa vie sa foi en la résurrection de la Patrie, tout comme Gabriel Jaillard, de Bondoufle, fusillé au Mont Valérien.

Toutes les nouvelles pourtant ne sont pas inquiétantes, bien au contraire ; on sait malgré les mensonges de la propagande ennemie, l'intoxication des radios et journaux, aux mains d'un Etat qui collabore, qu'une formidable machine est en marche.

Le 6 juin, un débarquement d'une ampleur jamais égalée, a attaqué la forteresse Europe.

Le 15 Août, en Provence, venue d'Afrique, rappelant que Brazzaville et Alger ont successivement été les capitales de la France au combat, la Première Armée Française a débarqué.

En Italie, les troupes Françaises défilent dans Rome après avoir balayé l'ennemi à Monté Cassino.

À l'Est, au prix de pertes effroyables, l'Armée Rouge reconquiert son territoire et se lance vers Berlin.

Tout le monde le sait, les presses clandestines, la radio de Londres s'en font fidèlement les échos.

Alors l'attente se transforme en angoisse pour celles et ceux que l'ivresse de la Libération n'a pas encore touché.

Angoisse doublée d'être ici, au sud de Paris, au cœur du champ de bataille de l'assaut décisif.

Une autre nouvelle est passée presque inaperçue : le 14 Août, sur les plages normandes libérées, une division Française a débarqué, au sein de la 5ème Division d'Infanterie des Etats-Unis.

Après s'être battue en Normandie, elle est aux portes de Paris, cantonnée au Sud et à l'Ouest de ce qui est alors la Seine et Oise :

- sur son drapeau une Croix de Lorraine sur une France,
- ses objectifs sont simples : ne s'arrêter que lorsque le drapeau tricolore flottera sur les tours de la cathédrale de Strasbourg.

Aux ordres d'un chef prestigieux, le général Philippe Leclerc de Hautecloque, elle n'attend plus que l'ordre de désobéir.

Désobéir parce que l'urgent le dispute à l'essentiel.

Il faut libérer Paris. Certes, cela ne fait pas partie des plans de l'allié Américain, pour lequel la victoire militaire prime sur la réorganisation du Pays. Car il avait sur celle-ci des idées bien précises.

Mais il faut libérer Paris parce que, depuis 5 jours, comme en 1830, en 1848, en 1870,

Paris s'est soulevé contre l'occupant, les barricades ont surgi, l'Hôtel de Ville et la Préfecture de Police sont occupés ; depuis le 19 Août, un cœur nouveau bat pour la France.

Mais les forces s'épuisent vite, les armes sont légères face à un ennemi puissant ; et même s'il a refusé d'anéantir Paris, comme l'ordre lui en a été donné, le Général Von Choltitz n'en demeure pas moins un militaire qui, coûte que coûte, comprenant l'intérêt stratégique de la situation et surtout l'effet que la chute de Paris aura sur la suite, défend pied à pied la capitale.

Le décor est planté, au centre duquel nos villages sont les tampons. Les durs combats de Brétigny, les accrochages répétés et meurtriers de la plaine des Bordes, les coups de boutoir incessants des fantassins américains, cherchant les Ponts à Corbeil, à Evry, à Juvisy, la résistance acharnée d'une armée en repli, ne font qu'ajouter à la peur ambiante.

Mais la réponse n'appartient pas qu'aux armes et, durant ces quelques jours, un intense ballet politique et diplomatique va se dérouler.

De lui va dépendre l'avenir de la France.

- Ballets d'émissaires et de plénipotentiaires, donc, reconnaissance du rôle et de l'action des mouvements de Résistance,
- application du programme du Conseil National de la Résistance,
- acceptation et reconnaissance d'une seule et unique voix pour parler et négocier au nom de la France : celle de Charles de Gaulle.

Paris retient son souffle.

De trêve en trêve, du QG de la Gare Montparnasse partent des volontaires pour tenter de faire la jonction avec les armées alliées : l'ennemi verrouille tout.

Et puis, à l'issue d'heures, de jours et de nuits de tractations, l'urgent va se conjuguer à l'essentiel. Le 24 Août au soir, les premiers blindés Montmirail, Romilly, Champaubert entrent dans Paris par la porte d'Orléans, suivis le 25 par toute la division.

À la même heure, les premiers véhicules de reconnaissance américains s'engagent sur la route de Versailles à Courcouronnes.

Cinq années d'occupation prennent fin.

En ce jour de commémoration, n'omettons pas, dans notre hommage, toutes celles et ceux qui, dans leurs différences, dans leurs diversités, ont confondu et lié leur destin à celui de la France. Souvenons-nous qu'en un acharnement sans nom, l'ennemi, jusqu'aux derniers instants, a mené sa sinistre politique de déportation et d'élimination, aidé, secondé en cela, par des auxiliaires Français.

Le symbole demeure : la capitale de la France a été libérée par des troupes Françaises, un Etat a été restauré, prenant en compte, dans un programme minutieusement et collectivement élaboré, les sensibilités et les attentes de chacun.

L'intégrité territoriale et politique de la France a été préservée, sa voix, qui n'avait cessée de s'exprimer, était légitimée par cette victoire.

Les souffrances, les destructions, les morts, les déportés, les fusillés, les trahis, les condamnés trouvaient ici leur légitimation.

Ils composent un maillon essentiel de notre Histoire, un support à notre devoir de mémoire, une référence dans notre aspiration à un monde meilleur.

Un monde où rien ne peut et ne doit supplanter la Liberté, l'Égalité et la Fraternité, lesquelles demeurent l'unique référence lorsque l'histoire, notre Histoire, nous enseigne
- combien il est facile de les abroger et difficile de les reconquérir,
- combien il faut, au quotidien être vigilant, chacun à notre niveau, pour les faire vivre au quotidien.

C'est dans cet esprit, qu'avec mes collègues de Lisses et de Bondoufle, nous honorons avec respect et gratitude les acteurs de ce qui compose notre histoire commune ; que ce soient les notes d'Edmond Siret, instituteur et secrétaire de mairie, les souvenirs de Monsieur Marteau ou de mon amie Denise Trouvé, tous ces témoignages recueillis fidèlement par le Comité d'Histoire Locale de Courcouronnes, animé par Didier Larivière, sont notre patrimoine commun et le socle sur lequel ne peut se bâtir que la vérité.

A la construction de cette Oeuvre de Mémoire, que nous voulons utile aux jeunes et futures générations, la toute nouvelle section de Courcouronnes de l'Union Nationale des Anciens Combattants, nos amis de la FNACA, participent également.

Et je veux les en remercier, bien sincèrement.

Merci.